



## Conférences de Mme Sabine Schmidtke

Sabine Schmidtke

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Schmidtke Sabine. Conférences de Mme Sabine Schmidtke. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 114, 2005-2006. 2005. pp. 183-186;

[https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_2005\\_num\\_118\\_114\\_12461](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2005_num_118_114_12461)

---

Fichier pdf généré le 19/02/2020

### Étude de la littérature polémique islamique contre le judaïsme

Les relations entre judaïsme, christianisme et islam sont profondément marquées par la notion de « révélation progressive », notion caractérisant aussi bien les fidèles chrétiens à l'égard du judaïsme que les fidèles musulmans à l'égard du judaïsme et du christianisme. « Révélation progressive » signifie que chaque religion renouvelle, parachève voire remplace la précédente selon, bien entendu, la volonté divine. Ce qui implique que la « révélation progressive » présuppose que le christianisme et plus tard l'islam se considèrent comme solidement enracinés dans les religions antérieures et que la source transcendante de toutes les révélations est absolument unique. Dans le sens contraire, les fidèles des religions plus anciennes n'acceptent pas la véracité des religions plus jeunes ni leur enracinement dans une source divine. Ces fidèles accusent les fondateurs des religions advenues après la leur d'être des imposteurs ayant personnellement inventé ce qu'ils déclarent être une révélation divine. La notion de « révélation progressive » a été le concept caractéristique par excellence des polémiques islamiques contre le judaïsme et le christianisme. Elle est essentiellement englobée dans une autre notion, à savoir celle d'« abrogation » (*naskh*) selon laquelle la révélation coranique, à cause de sa postériorité chronologique, remplace les révélations antérieures sans toutefois nier la source céleste de celles-ci.

Pendant les conférences, furent partiellement lus et analysés quatre textes de polémiques islamiques contre le judaïsme, allant du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et provenant en partie des terres orientales de l'islam, notamment l'empire Ottoman. La comparaison entre ces textes montre clairement combien ce genre littéraire dépend du contexte historique ainsi que de l'environnement intellectuel.

Samaw'al al-Maghribī (m.570/1175), un juif d'origine nord-africaine, fut un célèbre mathématicien et un médecin de renommée ; il est pourtant principalement connu grâce à son traité contre le judaïsme intitulé *Ifhām al-yahūd*, et commencé un vendredi matin au lendemain de sa conversion à l'islam, à savoir le 9 Dhu l-hijja 558/ 8 novembre 1163, à Marāgha, ville de nord-ouest iranien. Quatre ans plus tard, il écrivit une autobiographie détaillée où il expose son évolution intellectuelle et les raisons de sa conversion. Nous connaissons également de lui une réponse à un accusateur anonyme qui a mis en doute la sincérité de sa conversion à l'islam.

*Ifhām al-yahūd* est en grande partie composé de *topoï* bien connus que l'on trouve dans les polémiques islamiques contre le judaïsme. Le style est très offensif, lourdement chargé d'arguments *ad hominem*, et la totalité de

l'épître n'a pas une structure systématique. Comme écrit polémique, cet ouvrage a eu une influence significative sur le développement ultérieur du genre. Il était par exemple bien connu du savant juif 'Izz al-Dawla Ibn Kam-mūna (m. 683/1284) puisque bon nombre de ses arguments sont rejetés dans l'ouvrage de ce dernier, *Tanqīh al-abḥāth li l-milal al-thalāt*. Le traité de Samaw'al servit également comme référence dans beaucoup d'ouvrages polémiques islamiques contre le judaïsme. Depuis la publication de l'édition critique de Moshe Perlmann (New York, 1964), il est bien connu que Samaw'al a écrit deux versions de son *Iḥām*. Dans son autobiographie, l'auteur raconte qu'il a commencé à composer son ouvrage polémique juste après sa conversion à l'islam, que de nombreuses copies en furent effectuées sous son propre contrôle et que plus tard il en révisa substantiellement le contenu. En nous fondant sur l'état actuel de notre connaissance des manuscrits de l'*Iḥām* et de la réception de ses deux versions, il semble que la première était beaucoup plus propagée en Orient alors qu'en Occident la version longue plus tardive était plus populaire voire peut-être la seule version connue.

Les auteurs musulmans des ouvrages de controverses inter-religieuses n'avaient pas un accès direct à la littérature religieuse de leurs adversaires qui était souvent écrite dans une langue non-islamique, et dépendaient grandement de sources intermédiaires. Les plus importants écrits appartenant à ces dernières étaient l'œuvre des convertis à l'islam dirigée contre leur religion d'origine et, aussi bien sûr, la vieille littérature islamique de polémique. Les qualités intellectuelles et l'affinement argumentatif des sources disponibles, l'érudition des auteurs et le climat intellectuel général de l'échange polémique, tous ces facteurs ont eu une influence directe sur les controverses islamiques qui diffèrent ainsi grandement selon les lieux et les temps.

La présence des juifs dans l'Empire ottoman, suite à leur expulsion de l'Espagne en 1492, constitua un défi intellectuel sérieux aux savants musulmans. L'Empire ottoman offrait des conditions relativement favorables aux immigrants juifs et beaucoup de ceux-ci hautement éduqués étaient présents dans les hautes sphères intellectuelle, professionnelle et économique de la société ottomane. Ce haut niveau intellectuel et culturel des juifs est bien illustré dans la littérature de polémique contre le judaïsme, produite par les savants ottomans durant les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, comme c'est le cas par exemple de la *Risāla fī l-radd 'alā l-yahūd* de Aḥmad b. Muṣṭafā Taṣkōprūzade (m. 968/1561). Le nombre des sources utilisées par cet auteur est remarquable : outre le matériau biblique, ce dernier fait preuve d'une grande connaissance de la littérature religieuse et des arguments juifs dans le domaine. Il se réfère et cite fréquemment les différents commentaires du Pentateuque, notamment celui d'Abraham Ibn Ezra (m. 1164 ou 1167). Il se réfère aussi explicitement au commentaire de Moshe Ben Nahman (m. 1270) et utilise également d'autres ouvrages exégétiques sans les spécifier.

En Iran, le climat intellectuel des polémiques inter-religieuses a été complètement différent. Malgré la longue et visible présence des juifs, leurs sévères persécutions et leur conversion forcée à l'islam sous les Safavides, en

particulier sous les règnes du Shah ‘Abbās I (995-1038/ 1587-1629), Shah Ṣafī (1038-1052/ 1629-1642) et Shah ‘Abbās II (1052-1077/ 1642-1666) et durant la période Qajar, firent que les savants musulmans ne percevaient pas les juifs comme des adversaires intellectuels sérieux. Le riche héritage littéraire juif, facilement accessible dans l’empire Ottoman, était hors de portée des juifs iraniens et – tout au moins pour la période safavide – il existe peu de documents prouvant l’engagement des savants musulmans pour rédiger des écrits polémiques contre le judaïsme. Par contre, l’intense activité des missionnaires chrétiens à partir de la fin du x<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> siècle, constituait un véritable défi pour ces savants.

De nombreuses réfutations dirigées contre les missionnaires chrétiens ont été composées au confluent des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècle, à la suite des ordres du souverain qajar Fath ‘Alī Shah (1212-1250/1797-1834). Parmi ces réfutations, est particulièrement digne d’attention le volumineux *Rādd-i shubuhāt al-kuffār* d’Āqā Muḥammad ‘Alī Bihbahānī Kirmānshāhī (m. 1216/1801). Dans son introduction, l’auteur explique qu’il va discuter en détail les subtilités des trois religions (*dar laṭā’if-i abḥāth-i milal-i thalāth*), en présentant son matériau dans une introduction (*muqaddamāt*), trois chapitres (*sih baḥth*) et un épilogue (*khātima*). Au cours de la deuxième partie de l’introduction, il aborde, dans des termes généraux, la question de la prophétie et des miracles prophétiques et conclut son introduction en déclarant qu’il va poursuivre en traitant des juifs, des chrétiens et des musulmans et qu’il va intituler son livre *Rādd-i shubuhāt-i kuffār dar dhikr-i abḥāth-i milal-i thalāth*. L’expression *abḥāth-i milal-i thalāth* au début de l’introduction et surtout telle qu’on la rencontre déjà dans la version longue du titre de l’ouvrage est une allusion au *Tanqīh al-abḥāth li l-milal al-thalāth* d’Ibn Kammūna. Malgré le fait que Bihbahānī ne mentionne jamais explicitement ni ce dernier ouvrage ni son auteur, une comparaison rigoureuse entre le *Rādd-i shubuhāt-i kuffār* et le *Tanqīh al-abḥāth* révèle clairement que non seulement toute la structure du livre de Bihbahānī est calquée sur celui d’Ibn Kammūna, mais encore que son introduction ainsi que les trois chapitres qui suivent celle-ci sont dans une large mesure des traductions, de l’arabe en persan, du *Tanqīh*.

Le premier épilogue de Bihbahānī s’intitule *Khātima dar dhikr-i ba’dī az maṭā’in va abḥāth wa irādāt bar ṭā’ifa-yi yahūd-i unūd*. Le texte est ici aussi une traduction sélective de l’*Ifḥām al-yahūd* de Samaw’al al-Maghribī, ajoutée de quelques remarques originales. Encore une fois, comme dans le cas précédent, Bihbahānī évite de citer sa source.

Il est bien connu que les écrits islamiques appartenant en principe à tous les genres littéraires datant du Moyen Âge ou de la période post-médiévale ont besoin d’être examinés avec une attention particulière accordée à leurs sources littéraires qui ne sont pas le plus souvent citées. C’est seulement dans ce cas que l’on pourrait mesurer la vraie originalité d’un ouvrage. Étant donné la lourde dépendance des écrits polémiques islamiques à l’égard de leurs sources, la question se pose à leur endroit de manière encore plus aiguë. Dans le cas précis du *Rādd-i shubuhāt-i kuffār* d’Āqā Muḥammad ‘Alī Bihbahānī, on peut

dire clairement que, malgré son importance historique, il n'apporte aucune contribution originale au genre littéraire auquel il appartient. Cependant, la liste des ouvrages exploités par l'auteur est impressionnante et un de ses aspects importants c'est qu'il offre une image détaillée des écrits de polémiques inter-religieuses qui circulaient en Iran au confluent des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles et qui étaient accessibles à un savant tel que Bihbahānī. Il montre en outre clairement la grande différence qui existait en Iran de l'époque entre les polémiques contre le judaïsme et celles dirigées contre le christianisme. Alors que les échanges polémiques avec le christianisme sont très développés à cause de la présence continue et active des missionnaires en Iran, échanges reflétés dans une littérature particulièrement riche et affinée, il n'existe aucune indication sur l'existence d'une rencontre intellectuelle comparable avec les juifs pendant la même période. D'où le recours de Bihbahānī aux deux « classiques » des vi<sup>e</sup>/xii<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup>/xiii<sup>e</sup> siècle – à savoir l'*Iḥām al-yahūd* de Samaw'al al-Maghribī et le *Tanqīḥ al-abḥāth* d'Ibn Kammūna – apparemment les deux seuls textes disponibles fournissant ce genre d'informations sur les juifs, alors que sur le christianisme, il avait la possibilité d'exploiter des sources beaucoup plus proches de son époque.